

Pauline Johnson
(1861-1913)

La force des mots

Emily Pauline Johnson, mieux connue sous les noms de E. Pauline Johnson et de Tekahionwake, compte parmi les grandes figures littéraires canadiennes de la fin du 19^e siècle. À la fois poétesse, écrivaine, récitaliste et oratrice, cette artiste britanno-mohawk a largement contribué à la transmission des cultures autochtone et canadienne. Féministe et militante pour les droits des Premières Nations, elle a su contrer les nombreux préjugés de son époque grâce à la force de ses mots.

Emily Pauline Johnson naît le 10 mars 1861 sur le territoire des Six Nations de la rivière Grand, dans le sud de l'Ontario. Avec une mère native d'Angleterre et un père d'origine mohawk, la benjamine d'une fratrie de quatre enfants est élevée dans le respect des cultures européenne et autochtone. La famille Johnson mène une vie bourgeoise dans sa villa à l'italienne, où elle reçoit régulièrement des dignitaires, des intellectuels et des artistes.

Pauline commence à écrire des poèmes vers l'âge de 12 ans. En grande amatrice de canot et de plein air, elle se laisse inspirer par la nature et les paysages, mais aussi par la vie de ses ancêtres autochtones. Après le décès de son père en 1884, elle se tourne vers l'écriture comme moyen de subsistance. Ses premiers poèmes sont publiés dans le magazine new-yorkais *Gems of Poetry* et la revue littéraire torontoise *The Week*.

À partir de 1886, la poétesse signe ses œuvres de deux noms : E. Pauline Johnson et Tekahionwake, le nom de son arrière-grand-père paternel. Cette double signature lui permet d'affirmer son identité mohawk, mais elle trahit le fait qu'elle s'exprime à la fois de l'intérieur et de l'extérieur de la réalité autochtone. Tekahionwake signifie d'ailleurs « double wampum » pour « double vie ».

Sa carrière prend un tournant en janvier 1892, lorsqu'elle participe à une soirée de littérature canadienne. L'émotion et l'intensité avec laquelle elle récite ses poèmes charment son auditoire. Celle qui est dès lors reconnue comme une grande récitaliste part en tournée en Ontario, dans les Maritimes et sur la côte est des États-Unis, offrant la première partie de sa performance dans un costume traditionnel mohawk et la seconde dans une robe victorienne. Les deux poèmes qui ont contribué à sa renommée, *The Song my Paddle Sings* et *Ojistoh*, font toujours partie de son programme.

Celle que l'on surnomme « la princesse mohawk » se rend à Londres en 1894 pour donner une série de récitals. Son premier recueil de poèmes, *The White Wampum*, y est publié en juillet 1895. Les années suivantes, elle enchaîne les tournées exténuantes à travers le Canada et les États-Unis, puis elle retourne en Angleterre à deux reprises, tout en continuant d'écrire de la poésie, des essais et de la fiction pour des publications canadiennes et américaines.

La poésie de Tekahionwake fait l'éloge de son héritage culturel mohawk et ne manque pas de décrire les stéréotypes de même que les problématiques auxquels sont confrontés les peuples autochtones, comme la perte de leurs terres et de leurs droits ancestraux. Les récits de Pauline critiquent la colonisation britannique, mais de ceux-ci émane tout de même une fidélité à la Grande-Bretagne, un trait hérité de ses parents. Son deuxième recueil de poèmes, intitulé *Canadian Born*, paraît en 1903.

Le fait de n'avoir jamais été mariée ni d'avoir eu d'enfant a grandement facilité la carrière professionnelle de Pauline Johnson dans les arts. On la perçoit comme l'une des premières femmes indépendantes, au moment de la première vague du féminisme au pays. Or, son statut de femme célibataire, autochtone de surcroît, la maintient dans une position précaire au sein de la société ainsi que dans un état de pauvreté.

En 1909, elle met fin à sa vie de tournée pour s'installer à Vancouver. Atteinte d'un cancer du sein incurable, elle se consacre à l'écriture. Des contes et courts récits sont rassemblés dans *Legends of Vancouver*, publié en 1911, et un recueil de tous ses textes paraît l'année suivante sous le titre *Flint and Feather*.

Emily Pauline Johnson décède à Vancouver le 7 mars 1913, à l'aube de ses 52 ans.

Texte de **Amélie Cournoyer**
Rédactrice agréée et journaliste indépendante